

Une sociologie de la désespérance : paradigme économique, lutte de pouvoir et « violence inerte »

Jocelyne ROBERT
Hautes Études Commerciales – Liège

*La sociologie affronte sans cesse celui qui la
pratique à des réalités rudes ; elle désenchante.*

Pierre BOURDIEU¹

Une sociologie de la désespérance

La question du déterminisme, d'une part, celle de la rationalité des choix individuels, d'autre part, constituent, pour la sociologie, des enjeux fondamentaux. À l'heure actuelle, les événements sociaux que sont les fusions et suppressions d'entreprises nous incitent à vouloir comprendre la part de déterminisme et de rationalité consciente dans les actions et les choix opérés.

Il nous a dès lors semblé utile de préciser ce qui dans l'analyse de Pierre Bourdieu pouvait nous aider à appréhender les jeux de pouvoir, le poids des structures et le niveau d'autonomie des acteurs. La sociologie déterministe de Bourdieu privilégie les rapports de classes. En dénonçant la domination de certaines catégories sociales sur d'autres, les situations d'exclusion et de marginalisation, Pierre Bourdieu démonte les mécanismes qui conduisent certains groupes à reproduire inconsciemment les inégalités.

Nous souhaitons poser l'hypothèse selon laquelle Pierre Bourdieu construit sa sociologie sur des bases qui l'amènent à analyser les actions sociales sous un angle parfois contradictoire. En effet, si la sociologie de Pierre Bourdieu peut être qualifiée de déterministe, en ne laissant que peu

de choix aux acteurs sociaux, le sociologue a, surtout dans ses derniers écrits, accordé une importance de premier ordre aux individus, et ce à travers la méthodologie adoptée (importance des discours, des entretiens) et les concepts retenus (stratégie, intérêt, capital). Une autre hypothèse guidera notre analyse : il s'agit de la place de l'*habitus* comme théorie explicative de la logique de reproduction des inégalités et comme moyen de dépasser certaines contradictions liées à la place de l'individu et à la possibilité qui lui est reconnue de poser des actes conscients et rationnels face à un déterminisme implacable.

Il apparaît cependant difficile de remettre en cause l'approche de Bourdieu. En effet, à la lumière des recherches scientifiques et des diverses observations « spontanées » qui ont pu être faites, le poids des déterminismes et des structures se révèle énorme. Les possibilités des moins qualifiés semblent bien souvent sans issue, les positions de certaines assemblées de responsables relèvent d'une certaine « passivité » accréditant un état de fait et une situation d'immobilisme. Cependant, certains individus semblent moins déterminés que d'autres, à moins qu'ils ne soient déterminés à l'être moins...

Nous allons cependant voir la difficulté qu'éprouve Bourdieu à maintenir le rejet de toute stratégie et action consciente dès individus. Pour lui, seuls les groupes et les institutions semblent développer des stratégies.

Or, ces groupes n'existent pas de manière totalement indépendante. Ce sont les individus qui façonnent, par leurs actions et interactions, la vie des groupes et des institutions qui les amène à se positionner de telle ou de telle manière.

Pour dépasser cette contradiction (la reconnaissance, d'une part, des individus et la négation, d'autre part, de leurs possibilités d'actions), Bourdieu fait appel à l'*habitus*. L'introduction de la théorie de l'*habitus* permet de comprendre comment se passe la reproduction des inégalités et des rapports de domination et de répondre à la question de savoir si les individus élaborent consciemment ou non des stratégies, voire définissent rationnellement des actions à mener. Nous reprendrons certaines citations de Pierre Bourdieu afin de montrer que le point de vue change selon les groupes sociaux, que l'*habitus* joue son rôle de manière différente selon les groupes.

Un autre moyen, lié à la théorie de l'*habitus*, permet au sociologue de comprendre la position contradictoire des individus déterminés par les structures mais disposant cependant d'une certaine latitude d'action. Il s'agit de la maîtrise des règles du jeu. Celle-ci varie selon les groupes et est

liée à la notion d'intérêt. Cet intérêt, médiatisé par l'habitus, ne serait cependant le plus souvent qu'inconscient..

Les prémisses sur lesquelles Bourdieu fait reposer son analyse sociologique expliquent le peu, voire l'absence totale, de possibilités laissées aux individus d'être maîtres de leurs choix. Pierre Bourdieu rejette en effet une sociologie qui privilégierait comme objet d'étude la prise de décision, tant il craint de répondre à la demande naïve de chacun et d'oublier que ces choix n'appartiennent « pas au sujet qui les accomplit mais au système complet des relations dans lesquelles et par lesquelles elles s'accomplissent (...) les relations sociales ne sauraient se réduire à des rapports entre subjectivités animées par des intentions ou des 'motivations' parce qu'elles s'établissent entre des conditions et des positions sociales et qu'elles ont, du même coup, plus de réalité que les sujets qu'elles lient »².

Chacun d'entre nous fait avec les moyens dont il dispose dans des cadres délimités, et ce en fonction des ressources dont il dispose et des structures qui limitent ses possibilités. À certains moments la théorie de l'habitus semble infalsifiable, parfois tautologique ; à d'autres, elle est remarquable tant elle semble juste et présenter une possibilité de compréhension et d'explication inégalée ; à d'autres encore, elle semble impossible à croire quand on entend les rationalités et stratégies cyniques qui se déploient allégrement dans tous les groupes sociaux.

On sent chez Bourdieu, à travers la dénonciation des inégalités, le souci de prendre la défense des plus démunis, des marginaux. Ceci apparaît particulièrement dans ses derniers travaux et dans ses positions politiques et scientifiques des dernières années. Il y a aussi son souci de souligner le désarroi des classes moyennes qui, après avoir « investi » dans l'école afin que leurs enfants occupent des positions sociales plus élevées, se trouvent trompées devant une dévaluation des titres scolaires et un marché du travail des plus compétitifs. On ne sait pas si le refus de Bourdieu de concevoir chez les individus des stratégies conscientes et des actions rationnelles est dû au peu de moyens dont certains groupes disposent ou au poids des structures qui ne peut qu'aveugler tout individu, quel que soit le groupe auquel il appartient. À moins qu'il ne s'agisse de voir dans ce refus le rejet systématique de toute rationalisation à posteriori effectuée par les acteurs et le rejet de ce qui ressemblerait trop à une sociologie spontanée. Les discours des individus, matériaux de recherche privilégiés, se voient alors décryptés essentiellement selon les prémisses de la théorie

À certains égards, Bourdieu place les individus au centre de ses préoccupations en développant une dénonciation des inégalités, en étant attentif aux discours, en scrutant le moindre geste de ses sujets d'enquête ; à d'autres, il nie leur présence en ne leur donnant d'existence qu'à travers des groupes et des classes, en les voyant comme agis par des mécanismes impitoyables. Et c'est là que nous apparaît « désespérante » l'approche de Bourdieu, à l'image de la « désespérance » du monde qu'il analyse.

Nous retrouvons dans son oeuvre la tragédie du sociologue attentif à maintenir une vigilance scientifique, mais confronté de manière permanente à un objet social en mouvement. Nous y retrouvons la rigueur scientifique de Durkheim dans *Le suicide*, mais également les positions normatives et politiques qu'il ne peut s'empêcher de prendre. Bourdieu n'échappe pas au dilemme qui, selon nous, parcourt son analyse.

Après avoir tenté de présenter la multiplicité de l'oeuvre de Bourdieu, nous reprendrons certains concepts qu'il emprunte au monde de l'économie. Partant de la question des choix des individus, les concepts de stratégie, d'intérêt et de marché retiendront notre attention. De même, nous évoquerons l'approche que Bourdieu fait du pouvoir et de l'intérêt au sein de l'entreprise, et ce dans un contexte où les individus sont déterminés par les structures. Nous aborderons la manière dont Bourdieu, par la théorie de l'habitus, explique l'incidence des structures sur les individus et les groupes sociaux.

Nous n'avons pas résisté à l'envie d'évoquer la question de l'individualisme méthodologique, telle que la développe Raymond Boudon, afin de montrer les divergences de points de vue. Nous évoquerons succinctement ce point, car notre question de départ relative aux choix et aux actions rationnelles est l'objet de positions largement divergentes de la part des deux sociologues. Même si ces différences semblent pouvoir être nuancées, même si l'individualisme présenté par Raymond Boudon est un outil de recherche au même titre que les situations « idéal-typiques » de Pierre Bourdieu, le rôle accordé à l'individu (socialisé) par chacun des deux sociologues se révèle bien différent. Sans qu'ils ne se citent l'un l'autre, on ne peut s'empêcher de voir se manifester dans certaines évocations leur opposition.

Nous terminerons en soulignant l'importance accordée par Bourdieu à la relation entre le sociologue et ses « sujets » d'enquête. Nous soulignerons également combien le rôle du sociologue, attaché à démontrer les mécanismes de détermination, est perçu par Pierre Bourdieu comme tragique et désespéré.

Une soci

La soci
titre.

Le non
cette div
reproduct
quelques-
également
d'analyser
sociologie
technique
recherche

La div
de vue a
sociologu
posée ou
mêmes à
spécifique
ethnologi
histoire d
pensée et
poids des
de l'habit
structures

La mu
qui nous
Celle-ci s
comme p
épistém
la dénon
deux asp
nier les v
abordés
qu'à trav
rigueur
travail af

Ce so
techniqu
est assoc

Une sociologie multiple

La sociologie de Pierre Bourdieu nous apparaît multiple à plus d'un titre.

Le nombre de thèmes abordés contribue, certes, à rendre compte de cette diversité : l'Algérie, l'école, le mariage, la vie quotidienne, la reproduction des inégalités, l'exclusion, l'État, pour n'en citer que quelques-uns. Mais la réflexion et l'analyse ne s'arrêtent pas là. Il s'agit également, pour Bourdieu, d'effectuer une sociologie de la sociologie, d'analyser la pratique et « le métier » du sociologue, de se livrer à une sociologie de la connaissance, en analysant la méthode sociologique, les techniques de recueil d'informations et leur impact sur les résultats des recherches entreprises.

La diversité des approches apparaît également dans le nombre de points de vue adoptés : celui du philosophe, celui de l'économiste, celui du sociologue, celui de l'historien, celui de l'anthropologue. Chaque question posée ouvre la porte à une série d'interrogations qui se rapportent elles-mêmes à des « champs » disciplinaires diversifiés. Nous voudrions plus spécifiquement mentionner ici le souci de Pierre Bourdieu de lier ethnologie et sociologie et son recours à l'histoire : histoire des familles, histoire des pratiques et des comportements ; mais aussi la référence à la pensée et aux concepts économiques, l'interrogation constante quant au poids des structures et du déterminisme, la recherche d'une théorie, celle de l'*habitus*, permettant de comprendre comment les individus, dans des structures spécifiques, agissent.

La multiplicité des points de vue nous renvoie à une autre distinction qui nous semble caractériser l'ensemble de l'œuvre de Pierre Bourdieu. Celle-ci se définit à la fois comme intrinsèquement scientifique mais aussi comme politique. Cette double approche nécessite, d'une part, la distance épistémologique, la rupture avec le sens commun, mais aussi, d'autre part, la dénonciation des inégalités et des mécanismes qui les reproduisent. Les deux aspects sont présents dans toute l'analyse sociologique et l'on ne peut nier les valeurs de notre auteur, lesquelles orientent le choix des thèmes abordés et l'analyse effectuée. Mais, ce qui nous semble spécifique ici, c'est qu'à travers ces deux aspects intimement liés (scientifique et politique), la rigueur épistémologique et méthodologique est l'objet d'un incessant travail afin d'éviter une sociologie « spontanée » et « naïve ».

Ce souci de vigilance méthodologique explique la diversité des techniques de recueil de l'information et la nécessité de précision qui lui est associée. L'origine sociale exerce un poids important sur les pratiques

observées. Il s'agit alors de s'interroger sur l'origine sociale du père et de la mère, mais aussi de souligner la position des grands-parents, de se poser la question de l'incidence des générations précédentes. Le nombre d'éléments à prendre en compte est élevé, la richesse des informations importante, l'analyse détaillée. Cette exigence a un prix, celui du temps nécessaire au recueil des informations, à leur analyse, ainsi que l'importance des moyens à développer. Cette exigence, vu son ampleur et les moyens de réalisation parfois limités, n'a cependant pas toujours pu éviter les critiques. Mais le travail du sociologue n'est-il pas toujours un travail inachevé ? Ne devrait-il pas toujours être un travail en perpétuelle reconstruction ?

Une analyse contradictoire

Pour Bourdieu, les individus ne semblent, le plus souvent, exister qu'à travers les luttes entre dominants et dominés. Seuls les individus des classes sociales privilégiées semblent disposer du capital leur permettant d'utiliser consciemment les ressources dont ils disposent et d'élaborer des stratégies. Ceci nous amène à mettre en évidence une contradiction. En évoquant les notions de stratégie, d'intérêt, de capital, à travers le discours des agents, ces derniers sont néanmoins le plus souvent présentés comme totalement déterminés, privés de la moindre possibilité de poser consciemment, dans un contexte social déterminé, une action rationnelle.

Certes, on ne peut confondre les moyens d'analyse utilisés et la réalité de la situation observée. Citons, par exemple, le recours à la terminologie économique, associée à la dénonciation du champ qui promeut cette terminologie. Face à la nécessité de décrire et de démonter le mécanisme de domination d'un champ sur l'autre, il peut être nécessaire de recourir à la logique du champ qui inscrit sa domination afin de comprendre la manière dont les choses se passent, mais l'emprunt à la terminologie économique nous semble aller au-delà. Comme si rien n'échappait à la logique économique, la terminologie du champ économique devient outil d'analyse sociologique.

L'importance accordée aux structures conduit Bourdieu à concevoir un individu qui semble privé de possibilités d'actions conscientes et rationnelles. Pourtant, si cette situation existe, on ne peut nier que bon nombre d'entre nous se trouvent souvent amenés à se poser la question du meilleur comportement à adopter, des paroles les plus adéquates à prononcer, de la meilleure attitude à prendre, et ce d'autant plus que la situation est nouvelle. Mais si réflexion il y a quant à l'attitude à adopter, c'est sans doute selon la ou les formes spécifiques laissées aux individus.

Agissa
intégré
l'habit
agisso
pense
L'h
manie
certai
leur é
néces

Les

sys

un

str

ad

ce

poi

qu

(co

Le

bé

et

ca

Et

Le re

com

natur

maît

poss

écon

lieu,

laisse

laisse

La

voir

soci

mais

dans

d'ex

soci

d'ex

Agissant en fonction des capitaux économiques, culturels, sociaux qu'il a intégrés, l'individu n'aurait d'autres possibilités que celles laissées par l'habitus. Ne serait-ce pas alors une évidence que de dire que nous agissons en fonction de nos connaissances, de nos manières de faire et de penser acquises au cours de notre socialisation ?

L'habitus explique comment les individus agissent d'une certaine manière sans qu'il s'agisse d'un choix conscient. Les individus ayant intégré certaines manières de faire en fonction des structures où ils se trouvent, de leur éducation, agissent, se trouvent là où il faut sans que ce ne soit nécessairement le résultat d'un calcul.

Les « sujets » sont en réalité des agents agissants et connaissants dotés d'un sens pratique (...), système acquis de préférences, de principes de vision et de division (ce que l'on appelle d'ordinaire un goût), de structures cognitives durables (qui sont pour l'essentiel le produit de l'incorporation des structures objectives) et de schèmes d'action qui orientent la perception de la situation et la réponse adaptée. L'habitus est cette sorte de sens pratique de ce qui est à faire dans une situation donnée — ce que l'on appelle, en sport, le sens du jeu, art d'anticiper l'avenir du jeu qui est inscrit en pointillé dans l'état présent du jeu (...) le sens du jeu devient de plus en plus nécessaire à mesure que, comme c'est le cas en France et aussi au Japon, les filières se diversifient et se brouillent (comment choisir entre un établissement en renom qui décline et une école refuge en ascension?). Les mouvements de la bourse des valeurs scolaires sont difficiles à anticiper et ceux qui peuvent bénéficier (...) d'une information sur les circuits de formation et leur rendement différentiel, actuel et potentiel, peuvent placer au mieux leurs investissements scolaires et tirer le meilleur profit de leur capital culturel³.

Et voici l'habitus directement lié aux possibilités de calcul, de rationalité. Le recours à l'habitus, qui permet aux individus de se situer là où il faut, comme il le faut (et ce comme si le comportement adopté était non voulu, naturel), permet de décrire un système totalement déterminé par la maîtrise des capitaux économiques, sociaux et culturels que les individus possèdent en fonction de leur position sociale et de leur héritage économique, social et culturel. Des changements peuvent cependant avoir lieu, car les limites du système étudié sont floues et la marge de liberté laissée aux individus varie. Cette marge dépend cependant de la liberté laissée par l'habitus.

La démarche de Pierre Bourdieu se révèle à tout le moins complexe, voire à certains moments contradictoire. Il s'agit de développer une sociologie déterministe qui place à la fois les structures de reproduction, mais aussi l'individu, au centre de la démarche. Pierre Bourdieu cherche dans l'éducation et la position sociale des familles les éléments d'explication de la reproduction des inégalités, alors que les lieux de socialisation se démultiplient et que le changement constitue la trame d'existences multiples.

Mais explicitons les emprunts que Pierre Bourdieu fait au monde économique avant que d'en montrer les limites.

Les emprunts à la logique économique: stratégie et intérêt, du modèle aux pratiques

L'analyse de Pierre Bourdieu s'appuie sur de nombreux concepts économiques.

L'utilisation de ces concepts permet à Bourdieu de mettre l'accent sur la situation des individus démunis face à un modèle économique insensible et calculeur, tout en soulignant cependant que le champ économique est composé de sous-champs aux logiques distinctes. L'individu est pris dans un jeu de rapports de domination, cyniques et sans scrupules ajouterions-nous, qui constituent un rapport de dominants/dominés, créant le rejet et l'exclusion. Cette description est-elle celle d'un « type idéal », outil de recherche par rapport auquel nous pouvons citer différentes situations, ou est-elle plutôt une description de la réalité ? Elle nous semble être tantôt l'un, tantôt l'autre.

Parmi les emprunts au raisonnement économique, un premier concept que nous souhaitons retenir est celui de stratégie, associé dans l'extrait suivant à la notion d'investissement :

Les familles, écrit Bourdieu, sont des corps (corporate bodies) animés d'une sorte de conatus, au sens de Spinoza, c'est-à-dire d'une tendance à perpétuer leur être social, avec tous ses pouvoirs et ses privilèges, qui est au principe des stratégies de reproduction, stratégies de fécondité, stratégies matrimoniales, stratégies successorales, stratégies économiques et enfin et surtout stratégies éducatives. Elles investissent d'autant plus dans l'éducation scolaire (...) que leur capital culturel est plus important et que le poids relatif de leur capital culturel par rapport à leur capital économique est plus grand et aussi que les autres stratégies de reproduction (notamment les stratégies successorales visant à la transmission directe du capital économique) sont moins efficaces ou moins rentables relativement⁴.

Cet extrait confère à la famille cette aptitude à accomplir des actes rationnels en vue d'atteindre une fin en fonction des moyens (biens et stratégies) qu'elle peut mettre en œuvre. Ce comportement économique est construit à posteriori en fonction des études réalisées. On peut également penser qu'il s'agit d'un modèle élaboré à priori et respectant les règles de la logique économique. L'action des familles semble bien rationnelle en opposition avec la situation plus que déterminée des individus.

L'es
dessus
famille

Ce
et s
me
Jaf
sco
con
au

La
repro
d'une
conc
comj
M
Bou
pour
désir

L
n
p
a
s

L
œuv

U
met
dist
que

(...)
tou

L
adc
le c

L'extrait suivant nous porte à penser que la description présentée ci-dessus se réfère à un modèle qui nous permet de comprendre l'attitude des familles et plus particulièrement des « familles privilégiées » :

Ce modèle, qui peut paraître très abstrait, permet de comprendre l'intérêt croissant que les familles, et surtout les familles privilégiées et, parmi celles-ci, les familles d'intellectuels, d'enseignants ou de membres de professions libérales, portent à l'éducation dans tous les pays avancés, et sans doute au Japon plus que partout ailleurs ; il permet de comprendre aussi que les plus hautes institutions scolaires, celles qui conduisent aux plus hautes positions sociales, soient de plus en plus complètement monopolisées par les enfants des catégories privilégiées, et cela aussi bien au Japon ou aux États-Unis qu'en France⁵.

La poursuite d'intérêts trouve ici une explication dans le processus de reproduction (qui laisse cependant une certaine place aux changements), d'une part, et dans le rôle des institutions, d'autre part. Il s'agit d'une concrétisation du modèle qui permet à Pierre Bourdieu d'explicitier les comportements et attitudes de ces familles.

Mais la notion d'intérêt est à relativiser. L'intérêt, tel que le définit Bourdieu, se démarque de celui des utilitaristes. Et Bourdieu d'en donner pour preuve que l'acteur peut, à travers les « règles du jeu », se montrer désintéressé :

Les agents qui se battent pour des fins considérées peuvent être possédés par ces fins. (...) Leur relation à la fin concernée n'est pas du tout le calcul conscient d'utilité que leur prête l'utilitarisme, philosophie que l'on applique volontiers aux actions des autres. Ils ont le sens du jeu ; par exemple dans des jeux où il faut être « désintéressés » pour réussir, ils peuvent accomplir, de manière spontanément désintéressée, des actions conformes à leurs intérêts⁶.

La notion d'intérêt est ici traduite en terme d'intégration et de mise en œuvre des règles du jeu.

Une distance est également prise par rapport à l'« économisme », en mettant l'accent sur l'existence d'intérêts spécifiques en fonction d'univers distincts : « L'évolution des sociétés tend à faire apparaître des univers (ce que j'appelle des champs) qui ont des lois propres, qui sont autonomes (...). On est ici aux antipodes de l'économisme qui consiste à appliquer à tous les univers le nomos caractéristique du champ économique⁷ ».

À titre d'exemple de cette diversité, Bourdieu cite deux « champs » qui adoptent des règles inverses à celles de l'économie : le champ artistique et le champ bureaucratique :

L'art pur, seule forme d'art véritable selon les normes spécifiques du champ autonome, refuse les fins commerciales. (...) Il se constitue sur la base d'une loi fondamentale qui est la négation (ou la dénégation) de l'économie : que nul n'entre ici s'il a des préoccupations commerciales. Autre champ qui se constitue sur la base du même type de dénégation de l'intérêt : le champ bureaucratique. (...) La représentation que le champ bureaucratique entend se donner et donner de lui-même est l'image d'un univers dont la loi fondamentale est le service public ; un univers dans lequel les agents

sociaux n'ont pas d'intérêt personnel et sacrifient leurs intérêts propres au public, au service public, à l'universel.

Chaque champ, en effet, produit une forme d'intérêt « qui, du point de vue d'un autre champ, peut apparaître comme désintéressement (ou comme absurdité, manque de réalisme, folie, etc.) »⁹. L'existence de l'intérêt, si elle est relativisée, n'en est cependant pas pour autant niée.

Intérêt et désintéressement

Comme nous venons de l'évoquer, Pierre Bourdieu montre qu'il peut y avoir des situations d'actes désintéressés et une opposition de certains champs à l'intérêt économique. Cependant, cette possibilité ne va pas sans rencontrer des difficultés. En effet, certains actes désintéressés peuvent être liés à un intérêt symbolique. Tout acte serait dès lors lié à un intérêt du moins symbolique. « Si l'on reste dans une philosophie de la conscience, il est évident (...) que toutes les actions apparemment désintéressées cacheront des intentions de maximiser une forme quelconque de profit »¹⁰.

Même dans un univers où la norme est le désintéressement, la recherche de profit est susceptible d'apparaître. Elle est alors découragée par « des normes explicites ou des injonctions tacites »¹¹.

Mais face à l'« évidence » des conduites « intéressées », dans le cadre d'une philosophie de la conscience, et de l'existence d'un capital symbolique qui « radicalise en quelque sorte la mise en question de la vision naïve : les actions les plus saintes (...) pourront toujours être suspectées (...) d'être inspirées par la recherche du profit symbolique de sainteté, ou de célébrité, etc. »¹², Pierre Bourdieu recourt à l'habitus pour expliquer les conduites désintéressées. L'habitus « permet de comprendre qu'il existe des conduites désintéressées qui n'ont pas pour principe le calcul de désintéressement, l'intention calculée de surmonter le calcul ou de montrer qu'on est capable de la surmonter »¹³.

Cependant, le doute subsiste : « des univers sociaux dans lesquels le désintéressement est la norme officielle ne sont-ils pas pour autant régis de part en part par le désintéressement : derrière l'apparence de piété, de vertu, de désintéressement, il y a des intérêts subtils, camouflés, et le bureaucrate n'est pas seulement le serviteur de l'État, il est aussi celui qui met l'État à son service »¹⁴.

Plus encore, ce désintérêt semble tellement improbable qu'il doit être rappelé, et des sanctions mises en place pour maintenir le désintéressement car, écrit Bourdieu, « on ne vit pas impunément sous l'invocation permanente de la vertu, parce qu'on est pris dans des

mécanismes
désintéressés

On ne
nécessité
désintéressés
restée sans

Ne peut
reconnaître

l'existence

notion de

reconnaître
d'élaborer

départ. Mais

« Les
d'un sens

vision et
cognitive

des structures
perceptives

prendre
économique

Les m
bénéfice
sur le
mieux
des m

Dans

dispose
certain

Nou
situation

sociale,
équilib

dévelop
donnée

Qu'i
sont l

l'interr
activité

les str

mécanismes et qu'il y a des sanctions, qui rappellent à l'obligation de désintéressement»¹⁵.

On retrouve, dans la description même du désintéressement, la nécessité de sanction pour maintenir le désintéressement. Des actes désintéressés sont-ils donc possibles sans sanction ? La question semble restée sans réponse.

Ne pouvant, d'après les prémisses qu'il pose au travail sociologique, reconnaître le caractère conscient des individus et ne pouvant nier l'existence d'univers où domine la notion d'intérêt, Bourdieu recourt à la notion d'habitus pour régler la contradiction. Cela lui permet de reconnaître que certains individus sont plus que d'autres susceptibles d'élaborer des stratégies sans toutefois remettre en cause son parti pris de départ. Mais, là aussi il s'agit de nuancer l'analyse.

« Les 'sujets' sont en réalité des agents agissants et connaissants dotés d'un sens pratique (...), système acquis de préférences, de principes de vision et de division (ce que l'on appelle d'ordinaire un goût), de structures cognitives durables (qui sont pour l'essentiel le produit de l'incorporation des structures objectives) et de schèmes d'action qui orientent la perception de la situation et la réponse adaptée »¹⁶, et Pierre Bourdieu de prendre un exemple qui ne pourrait pas mieux illustrer la logique économique.

Les mouvements de la bourse des valeurs scolaires sont difficiles à anticiper et ceux qui peuvent bénéficier, à travers leur famille, parents, frères ou sœurs, etc., ou leurs relations, d'une information sur les circuits de formation et leur rendement différentiel, actuel et potentiel, peuvent placer au mieux leurs investissements scolaires et tirer le meilleur parti de leur capital culturel. C'est là une des médiations à travers lesquelles la réussite scolaire — et sociale — se rattache à l'origine sociale¹⁷.

Dans la situation où ils se trouvent, disposant des ressources dont ils disposent, les individus sembleraient donc pouvoir mettre en œuvre un certain nombre de stratégies.

Nous devons cependant reconnaître ici que cette volonté varie selon la situation socio-économique : taux de chômage, situation de la sécurité sociale, interventions demandées aux entreprises, intérêts dans les équilibres politiques, situation budgétaire, etc. On s'attendrait à ce qu'un développement de la logique des agents (dans une situation sociale donnée, disposant d'un habitus spécifique) soit mis en évidence.

Qu'il s'agisse de poser des actes intéressés ou désintéressés, les individus sont liés aux structures dans lesquelles ils se trouvent. C'est par l'intermédiaire de l'habitus que le poids des structures se manifeste dans les activités quotidiennes. Si autonomie il y a, cette autonomie est liée à ce que les structures, que médiatisent les habitus, laissent d'autonomie.

En conclusion, « si le désintéressement est possible sociologiquement, ça ne peut être que par la rencontre entre des habitus prédisposés au désintéressement et des univers dans lesquels le désintéressement est récompensé »¹⁸.

L'habitus permet aux individus d'agir conformément aux règles du jeu, et ce en fonction de leur position dans le champ et des capitaux dont ils disposent. Ils agissent ainsi de manière naturelle sans afficher de rationalités spécifiques mais pourtant conformément aux règles du jeu en vigueur dans le champ ; et de prendre l'exemple du joueur de tennis qui se trouve là où la balle va tomber, car il a intégré les dispositions par lesquelles il sait comment le jeu se déroule. Mais cette situation n'est-elle pas tout aussi utopique qu'un modèle de type rationalité économique ? Même si on accepte le caractère flou des règles, on peut se demander dans quelle mesure cette maîtrise des règles n'échappe pas au plus grand nombre, et ce quel que soit le milieu de référence et les capitaux dont l'individu dispose. On doit reconnaître le rôle de la volonté, dans l'acquisition, à un prix parfois élevé, des règles du jeu « adéquates ».

Marché, système scolaire et lutte de classes

Certains champs semblent, pour Pierre Bourdieu, plus autonomes que d'autres. Le système d'enseignement conserve une certaine autonomie par rapport au système économique. Le premier produit des connaissances et des titres (de portée universelle) alors que le second produit des postes (aux changements rapides en fonction de l'économie). On assiste, entre ces deux systèmes, à une distinction de temps et de durée : « à la différence des autres systèmes, le système d'enseignement a une autonomie relative forte par rapport à l'économie, donc une durée structurale particulièrement décalée par rapport à l'économie. Une économie capitaliste peut avoir un système d'enseignement partiellement médiéval »¹⁹.

Cette distinction de temps se manifeste encore d'une autre manière : « Le temps du titre n'est pas celui de la compétence : l'obsolescence des capacités (équivalent à l'usure des machines) est marquée-niée par l'intemporalité du titre. C'est là un facteur supplémentaire de décalage temporel »²⁰.

On peut cependant se poser aujourd'hui la question de cette autonomie, et ce, d'autant plus que l'on se situe dans d'autres systèmes que le système français. Par ailleurs, cette autonomie confrontée au marché du travail nous ramène au centre de la logique économique. Fait de transactions, ce marché est le lieu de stratégies et de luttes. Il s'agit de « construire un lieu

où s'eng
« analyse

Dès qu
niveau
l'écon
stratégi
pour l'
leurs t
collecti
relation
vendeu
au mo

Ces stra

Les s
indivi
maint
une a
cultur

Cette

aussi,
d'agrég
de ce
fonctio

On u
sur a
qui n
une j

Il es
de stra
plupar

Les
pern
stru
l'on

Un
d'indiv
reproc

Les
mu
les
ava

où s'engendrent pratiquement les stratégies» et de procéder à une «analyse des structures objectives» :

Dès que l'on pose ainsi le problème de la relation entre le titre et le poste comme manifestation au niveau de l'expérience pratique du rapport entre le temps de transformation de la technique, de l'économie et de l'école, on voit se réintroduire la politique (autrement évacuée) sous la forme de stratégies individuelles que les agents mettent en oeuvre pour se défendre contre l'exploitation ou pour l'exercer — dans les luttes de classes quotidiennes —, pour obtenir le rendement maximum de leurs titres ou tirer le plus grand profit de leurs postes ; ou encore sous la forme de stratégies collectives, mises en oeuvre par les syndicats et visant à établir, par le conflit ou la négociation, une relation garantie entre le titre et le poste, relation qui est à chaque moment l'enjeu d'une lutte, les vendeurs de travail devant «faire valoir leurs titres» tandis que les acheteurs cherchent à obtenir au moindre prix les capacités que ces titres sont censés garantir²¹.

Ces stratégies se réfèrent aux pratiques des individus :

Les stratégies de reproduction, et en particulier les stratégies de reconversion par lesquelles les individus ou les familles visent à maintenir ou à améliorer leur position dans l'espace en maintenant ou en augmentant leur capital au prix d'une reconversion d'une espèce de capital dans une autre plus rentable et/ou plus légitime (par exemple du capital économique en capital culturel)²².

Cette analyse englobe l'analyse des structures objectives mais renvoie aussi, implicitement, au mécanisme qu'explique Raymond Boudon d'agrégation des comportements individuels et à la présence sous-jacente de ce qu'on a pu appeler les effets pervers. Il s'agit de souligner le fonctionnement du marché des titres et des postes :

On voit que le marché des postes offerts au titre scolaire n'a cessé de s'accroître, au détriment bien sur des non-diplômés. La transformation de la distribution des postes entre les détenteurs de titres qui résulte automatiquement de l'accroissement du nombre de titulaires fait qu'à chaque moment une partie des détenteurs de titres (...) est victime de la dévaluation²³.

Il est difficile de ne pas voir dans l'analyse de Pierre Bourdieu l'exercice de stratégies conscientes et volontaires. Cependant, ces stratégies sont la plupart du temps dépendantes des groupes et classes.

Les stratégies de reconversion ne sont pas autre chose qu'un aspect des actions et réactions permanentes par lesquelles chaque groupe s'efforce de maintenir ou de changer sa position dans la structure sociale ou, plus exactement, à un stade de l'évolution des sociétés divisées en classes où l'on ne peut conserver qu'en changeant, de changer pour conserver²⁴.

Un exemple de cette dualité entre les structures et les démarches d'individus socialisés est à trouver dans l'analyse de l'école comme lieu de reproduction des inégalités sociales, de classement et de déclassement :

Les stratégies que les agents emploient pour éviter la dévaluation des titres qui est corrélative de la multiplication des titulaires, et dont on ne reconnaît ordinairement que les plus visibles, c'est-à-dire les stratégies collectives par lesquelles un groupe dominé vise à maintenir ou à augmenter les avantages acquis, trouvent ainsi leur fondement dans le décalage, particulièrement marqué dans

certaines conjonctures et certaines positions sociales, entre les chances objectivement offertes à un moment donné du temps et les aspirations réalistes qui ne sont pas autre chose que le produit d'un autre état des chances objectives : ce décalage est le plus souvent l'effet d'un déclin par rapport à la trajectoire individuelle ou collective qui se trouvait inscrite comme potentialité objective dans la position antérieure et dans la trajectoire conduisant à cette position²⁵.

Le poids des structures semble plus fort que tout, les individus apparaissent déterminés. Pierre Bourdieu prend pour modèle celui du système des particules en physique. Il explique, à travers l'exemple donné par un physicien (Maxwell), comment un tri se fait entre les particules afin d'équilibrer la chaleur des particules et de maintenir un ordre dans la matière. Les particules semblent dirigées par « un démon qui, parmi les particules en mouvement (...) opère un tri »²⁶. De même, à propos du système scolaire, celui-ci « maintient l'ordre préexistant, c'est-à-dire l'écart entre les élèves dotés de quantités inégales de capital culturel. Plus précisément, par toute une série d'opérations de sélection, il sépare les détenteurs de capital culturel hérité de ceux qui en sont dépourvus. Les différences d'aptitude étant inséparables de différences sociales selon le capital hérité, il tend à maintenir les différences sociales préexistantes »²⁷. Cependant, cette référence est rapidement remise en question.

L'image du démon de Maxwell (...) est grosse d'une philosophie de l'action tout à fait fausse et d'une vision conservatrice du monde social (...). En fait, les agents sociaux, élèves qui choisissent une filière ou une discipline (...) ne sont pas des particules soumises à des forces mécaniques et agissant sous la contrainte de causes ; ils ne sont pas davantage des sujets conscients et connaissant obéissant à des raisons et agissant en pleine connaissance de cause, comme le croient les défenseurs de la Rational Action Theory²⁸.

Comment les choses se passent-elles ? « 'Les particules' qui s'avancent vers le 'démon' portent en elles-mêmes, c'est-à-dire dans leur habitus, la loi de leur direction et de leur mouvement, le principe de la 'vocation' qui les oriente vers telle institution ou telle discipline »²⁹. Un autre phénomène (qui remplace le « démon ») est celui de l'action des professeurs qui classent les élèves et leur appliquent des systèmes d'appréciation qui maintiennent les classements.

L'analogie et le recours à « la métaphore du démon est dangereuse », nous dit Bourdieu, car « elle favorise le phantasme du complot » par lequel on imagine qu'une volonté malveillante serait responsable de ce qui advient. Cette impression de « machine infernale », d'« engrenage tragique, extérieur et supérieur aux agents » est due, selon Bourdieu, au fait « que chacun des agents est en quelque sorte contraint de participer, pour exister, à un jeu qui lui impose d'immenses efforts et d'immenses sacrifices »³⁰.

Et les individus semblent bien démunis car, dans son analyse du système scolaire, Pierre Bourdieu conclut : « Autrement dit, l'action du système scolaire est la résultante des actions plus ou moins grossièrement orchestrées de milliers de petits démons de Maxwell qui, par leurs choix ordonnés selon l'ordre objectif tendent à reproduire cet ordre sans le savoir, ni le vouloir »³¹.

Le pouvoir au sein de l'entreprise

Avant d'effectuer une rapide incursion du côté de l'individualisme méthodologique et d'esquisser en quoi la méthode qu'adopte Raymond Boudon se distingue de celle de Pierre Bourdieu, nous voudrions situer la question du déterminisme, d'une part, celle de l'intérêt, d'autre part, dans la sphère de l'entreprise, lieu de rencontre « idéal typique » des stratégies individuelles. La situation de l'entreprise est déterminée par la structure du champ et la position que l'entreprise y occupe, mais aussi par la structure de pouvoir au sein de la firme et les « dispositions (socialement constituées) des dirigeants agissant sous la contrainte du champ du pouvoir au sein de la firme et du champ de la firme dans son entier »³².

Cependant, à partir de l'exemple d'Henry Ford, Bourdieu note que le système « de contrainte et de sollicitations (...) qui porte les entreprises dominantes à agir dans le sens le plus favorable à la perpétuation de leur domination n'a rien d'une fatalité ou même d'une sorte d'instinct infailible qui orienterait les entreprises et leurs dirigeants vers les choix les plus favorables à la conservation des avantages acquis »³³.

Comment expliquer que le producteur automobile le meilleur marché au monde détruisit les capacités compétitives de son entreprise « en faisant partir presque tous ses managers les plus expérimentés et les plus compétents, qui furent à l'origine de la réussite de ses concurrents »³⁴ ? La question reste sans réponse. Bien que Bourdieu, quelques lignes plus loin, avance quelques explications : « des rapports de force entre les agents majeurs du champ de pouvoir dans l'entreprise : notamment la prééminence, à l'origine des entrepreneurs maîtrisant les nouvelles technologies et capables de rassembler les fonds nécessaires pour les mettre en œuvre, puis l'intervention de plus en plus inévitable des banquiers et des institutions financières, puis l'ascension des managers »³⁵. Son attention se porte sur ce qu'il appelle la forme de la configuration des pouvoirs au sein du champ du pouvoir sur l'entreprise. Mais, il semble cependant difficile de nier le jeu des individus :

Il est clair en effet que ces fins (les fins de l'entreprise) sont des enjeux de luttes et que, aux calculs rationnels d'un « décideur » éclairé, il faut substituer la lutte politique entre des agents qui tendent à identifier leurs intérêts spécifiques (liés à leur position dans l'entreprise et à leurs dispositions) aux intérêts de l'entreprise et dont le pouvoir se mesure sans doute à leur capacité d'identifier, pour le meilleur ou pour le pire (comme le montre l'exemple de Henry Ford), les intérêts de l'entreprise à leurs intérêts dans l'entreprise³⁶.

Privilégiant la lutte politique à la rationalité d'un acteur éclairé, Bourdieu semble ne pas pouvoir ignorer l'intérêt des agents dans l'entreprise tout comme il ne peut nier à d'autres moments de son analyse l'existence de stratégies individuelles. Ceci reste cependant lié à un espace du jeu qui sert de référence aux individus, car « c'est seulement par référence à l'espace du jeu qui les définit et qu'elles visent à maintenir ou à redéfinir, en tant que tel, plus ou moins complètement, que l'on peut comprendre les stratégies individuelles ou collectives, spontanées ou organisées, qui visent à conserver, à transformer, à transformer pour conserver ou même à conserver pour transformer »³⁷.

De la même manière, l'intérêt des agents ne peut se comprendre qu'à partir de la structure du champ de l'entreprise : « si l'on entre dans la 'boîte noire' que constitue l'entreprise, c'est pour y trouver non des individus, mais, une fois encore, une structure, celle du champ de l'entreprise, qui dispose d'une autonomie relative par rapport aux contraintes associées à la position de l'entreprise dans le champ des entreprises »³⁸.

Le poids des structures et celui de la distribution des ressources restent les éléments explicatifs fondamentaux de l'analyse de Bourdieu. Les actions individuelles n'ont que peu de poids sur les structures. Mais, ici aussi, on aimerait en savoir plus : comment les agents (socialisés, agissant dans des structures d'entreprises, lesquelles agissent elles-mêmes dans des structures plus globales), décident-ils, posent-ils des actes ? On est ici à la limite – sorte de frontière – entre les propos de Bourdieu, farouchement opposé aux défenseurs de la théorie de l'action rationnelle, et ceux de Boudon qui tentent de montrer l'utilité de cette action rationnelle (comme modèle méthodologique) dans l'analyse des actions sociales. On aimerait comprendre, expliciter ce qui se passe à cette frontière.

L'ind

No
attach
certain
déter
s'insc
place
des foNo
de co
méth
les c
égale
déma

ratio:

L'
actio
méth
satis
La r
inter
être
imp
l'agr
est
effeL
com
pré
Ray
moI
élé:
D'

L'individualisme méthodologique

Nous avons tenté de décrire l'analyse de Pierre Bourdieu en nous attachant notamment à la manière dont ce dernier emprunte et applique certains concepts de la théorie économique, à l'importance qu'il donne au déterminisme sur les actions individuelles. L'analyse que propose Bourdieu s'inscrit en opposition aux théories de l'action rationnelle et accorde une place de choix au poids des structures dans l'analyse de la reproduction et des formes de la domination qu'exercent certains groupes sur d'autres.

Nous aimerions maintenant, par la mise en évidence de quelques points de comparaison, tenter de préciser si l'approche de l'«individualisme méthodologique», qu'adopte Raymond Boudon, permet de comprendre les choix que les individus sont amenés à opérer. Nous aimerions également situer certains écrits de Pierre Bourdieu par rapport à la démarche méthodologique d'agrégation des comportements et de rationalité des acteurs soutenue par Raymond Boudon.

L'individualisme méthodologique pose la question de la rationalité des actions individuelles. L'action rationnelle est une référence méthodologique qui permet de situer les actions individuelles (les plus satisfaisantes pour l'individu) et de comprendre les raisons de ces actions. La manière dont le système d'actions se reproduit est le résultat des interactions entre les éléments du système. L'évolution du système peut être prédictible et déterminé (système fermé), comme il peut se révéler impossible de prévoir son évolution (système ouvert). Si le résultat de l'agrégation des comportements individuels peut être l'inverse de celui qui est attendu, les effets de cette agrégation seront considérés comme des effets pervers.

L'approche de «l'individualisme méthodologique» situe la compréhension des actions au centre des préoccupations. À l'inverse des prémisses posées par Bourdieu, la démarche compréhensive que définit Raymond Boudon ne rejette pas l'importance de la prise en compte des motivations :

(...) comprendre ne signifie pas chercher à éprouver des sentiments analogues à ceux de l'acteur, une entreprise vouée à l'échec, et en tout cas incontrôlable. Comprendre, au sens wébérien, c'est établir des relations entre la situation de l'acteur et ses motivations et actions, telles que l'observateur puisse conclure – et convaincre son lecteur de conclure – que, dans la même situation, il aurait sans doute fait comme l'acteur³⁹.

La notion de déterminisme est davantage liée aux relations entre les éléments du système. Certains systèmes (ouverts) restent indéterminés. D'autres (fermés) peuvent être déterminés et prévisibles. Les systèmes

prévisibles et déterminés n'impliquent cependant pas la passivité des individus. Et Raymond Boudon de souligner qu'« un processus indéterminé n'a pas moins d'intérêt pour la connaissance qu'un processus rigoureusement déterminé »⁴⁰. Parfois, on ne voit pas pourquoi certains acteurs n'ont aucune raison de choisir une solution – plutôt qu'une autre : « On ne voit pas pourquoi l'un serait plus intéressant ou plus intelligible que l'autre »⁴¹.

De même, « aucune relation générale ne peut être établie entre la capacité d'un observateur de comprendre un processus et le caractère rigoureusement déterminé, partiellement déterminé, ou rigoureusement indéterminé de ce processus »⁴².

Les situations ouvertes et les innovations non prévisibles dont rendent compte les sciences sociales expliquent que « le postulat du déterminisme (...) peut (...) dans le cas de processus sociaux au moins, avoir pour effet de contrarier ou d'inhiber l'analyse de la connaissance »⁴³.

S'il reconnaît la pertinence de la notion d'intérêt, Raymond Boudon n'en nie pas pour autant la pertinence de théories néo-marxistes mettant l'accent sur l'importance de la structure de la situation dans laquelle se trouvent les acteurs. Par ailleurs, outre l'incidence de la situation d'interdépendance, le passé influence le mode d'agrégation des comportements individuels dans une situation donnée : « Considérant le processus vers l'amont, si l'apparition de l'innovation en t est analysée comme un effet d'agrégation résultant de la structure de la situation caractérisant telle ou telle catégorie d'acteurs en t, cette structure est elle-même le résultat de données situées très en arrière dans le temps »⁴⁴.

Raymond Boudon introduit la notion de temps, non en terme de décalage entre plusieurs systèmes dans le cadre de luttes de pouvoir, mais comme élément d'explication, notamment dans l'émergence d'innovations.

Certains passages de Bourdieu nous amènent à considérer sa démarche comme proche de celle de l'individualisme méthodologique, mais nous savons combien elle s'en distingue profondément.

Nous allons citer quatre extraits qui ne semblent pas, à priori, si étrangers à une théorie de l'action rationnelle. Le premier concerne la valeur des titres scolaires, le second, les stratégies que met en place la bourgeoisie d'affaires afin de maintenir sa position, et les deux derniers, la stratégie d'entreprise et celle des cadres dirigeants. Nous montrerons ensuite que Bourdieu laisse une place aux changements, mais que ces possibilités ne sont guère analysées.

À propos des titres scolaires, Bourdieu évoque : « (...) l'ensemble des stratégies que les détenteurs de titres dévalués ont mises en oeuvre pour

main
réel c
titres
désen
scola
rappo
laisse
des c
posit
Le
pour
L
bu
pe
de
D
est c
déco
com
S
oc
co
co
di
co
l'e
N
l'indi
sembl
de s
large
élabo
Cep
n'exp
le rô
écha
prof
conf
réév

maintenir leur position héritée ou pour obtenir de leurs titres l'équivalent réel de ce qu'ils garantissaient dans un état antérieur de la relation entre les titres et les postes⁴⁵. Poursuivant la réflexion, Bourdieu explique le désenchantement que produit l'écart entre les attentes et le résultat du suivi scolaire⁴⁶. Il ne s'agit cependant pas chez Bourdieu d'une stratégie de rapport coût/bénéfice, qu'une approche en terme d'*homo œconomicus* laisserait supposer, mais du résultat de l'*habitus* par lequel l'individu intègre des comportements; des modes de pensée, des attitudes, produits de sa position sociale, de son capital social, économique et culturel.

Le second extrait concerne les stratégies de la bourgeoisie d'affaires pour maintenir sa position :

La reconversion du capital économique en capital scolaire est une des stratégies qui permettent à la bourgeoisie d'affaires de maintenir la position d'une partie ou de la totalité de ses héritiers en leur permettant de prélever une part des bénéfices des entreprises industrielles et commerciales sous forme de salaires, modes d'appropriation mieux dissimulé – et sans doute plus sûr – que la rente⁴⁷.

De même, à la lecture de l'analyse des firmes que nous livre Bourdieu, il est difficile de résister à l'envie de pousser le raisonnement jusqu'à y découvrir là aussi, implicite et sous-jacent, le mécanisme d'agrégation des comportements et de rationalité des acteurs.

Si les stratégies des entreprises (en matière de prix notamment) dépendent de la position qu'elles occupent dans la structure du champ, elles dépendent aussi de la structure des positions de pouvoir constitutives du gouvernement interne de la firme ou, plus exactement, des dispositions (socialement constituées) des dirigeants agissant sous la contrainte du champ du pouvoir au sein de la firme et du champ de la firme en son entier (que l'on peut caractériser à travers des indices tels que la composition hiérarchique de la main-d'œuvre, le capital scolaire et en particulier scientifique de l'encadrement, le degré de différenciation bureaucratique, le poids des syndicats, etc.)⁴⁸.

Nous voyons ainsi se développer une sociologie où la position de l'individu reste déterminée par le jeu des structures, mais où l'individu semble consciemment développer des stratégies afin de maintenir la valeur de ses titres et sa position. Ce « pouvoir » de l'individu est cependant largement mis en question. Tantôt l'individu fait partie d'institutions élaborant des stratégies, tantôt il est incapable de la moindre rationalité. Cependant, Bourdieu ne nie pas l'éventualité de changements, mais il n'explique pas comment ces changements sont amenés à se développer, ni le rôle que les individus sont amenés à y jouer. « Ceux qui entendent échapper au déclassement peuvent en effet ou bien produire de nouvelles professions plus ajustées à leurs prétentions (...) ou bien améliorer conformément à leurs prétentions, par une redéfinition impliquant une réévaluation, les professions auxquelles leurs titres leur donnent accès »⁴⁹.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, si l'analyse de Pierre Bourdieu peut, à certains égards, sembler contradictoire, cette contradiction est dépassée par une théorie générale, celle de l'habitus, difficilement falsifiable. Aussi surprenant que cela puisse paraître, la théorie de l'habitus nous semble moins opposée qu'il ne pourrait sembler aux théories de la rationalité économique. Elle n'en nie pas l'existence comme modèle d'analyse spécifique face à certaines situations par rapport auxquelles certaines catégories sociales se trouvent confrontées. En effet, l'approche de Pierre Bourdieu inclut différentes manières d'agir (toutes celles qui sont possibles par l'habitus), et dès lors différentes manières d'analyser la réalité sociale (d'où ses références multiples aux autres disciplines).

Les théories de la rationalité économique constituent un modèle parmi d'autres qui peut-être ne peut permettre d'analyser qu'un nombre réduit d'actions sociales plus ou moins éloignées du modèle dominant. Pour beaucoup d'actions sociales, le modèle dominant de la rationalité économique perd de son utilité, et la théorie de l'habitus offre d'autres voies afin d'expliquer, par exemple, la reproduction sociale.

À l'inverse, quand la théorie de l'« individualisme méthodologique » envisage la possibilité de l'existence de systèmes fermés, prédictibles et déterminés, il n'en conclut pas pour autant à la passivité des individus. Ceci rejoint ce que nous dit Bourdieu du :

bon joueur qui est en quelque sorte le jeu fait homme, fait à chaque instant ce qui est à faire, ce que demande et exige le jeu. Cela suppose une invention permanente, indispensable pour s'adapter à des situations indéfiniment variées, jamais parfaitement identiques. Ce qui n'assure pas l'obéissance mécanique à la règle explicite, codifiée (quand elle existe). (...) Le sens du jeu n'est pas infailible ; il est inégalement réparti, dans une société comme dans une équipe⁵⁰.

De là à reconnaître la rationalité du joueur il y a un pas que Bourdieu ne franchit pas : « on peut refuser de voir dans la stratégie le produit d'un programme inconscient sans en faire le produit d'un calcul conscient et rationnel »⁵¹.

Une sociologie du désenchantement pour conclusion

C'est par ce titre que nous souhaitons conclure notre parcours bien incomplet et malhabile à travers l'œuvre de Pierre Bourdieu.

Le déterminisme des structures qui marque la situation des individus (« agents »), le caractère bien souvent inconscient de l'action de ces agents mus par l'habitus donnent, selon nous, une présentation relativement désenchantée de la situation des individus, comme l'évoque le conflit entre

les « autoc
d'études c
jeunes ba
important
prend « la
social : ph
que la cor
désenchar
s'attaque
'carrière',

On ret
observe c
« position
distribuc
grande lib
du degré
donc les
proclamé
stratégiqu
leurs déci
théorie d
normatif
laissée au
et aux dis

Pour E
que la fi
indigène
d'« object
l'apprécia
dominan
économi
titre mét
spécifiqu
ont :

intérêt c
importa
utilisate
challeng
dans la
diminui
concurr

les « autodidactes à l'ancienne, partis trente ans plus tôt avec un certificat d'études ou un brevet et une immense bonne volonté culturelle, et de jeunes bacheliers ou licenciés ou des autodidactes nouveau style qui importent dans l'institution leur humeur anti-institutionnelle » ? Ce conflit prend « la forme d'un conflit ultime sur les fondements mêmes de l'ordre social : plus radicale et aussi plus incertaine dans ses fondements mêmes que la contestation politique en sa forme ordinaire, cette sorte d'humeur désenchantée qui évoque celle de la première génération romantique s'attaque en effet aux dogmes fondamentaux de l'ordre petit-bourgeois, 'carrière', 'situation', 'promotion', 'avancement', 'indice', etc. »⁵².

On retrouve ce désenchantement et ce cynisme dans ce que Bourdieu observe de la stratégie des firmes dont les actions dépendent de leur « position dans le champ de forces, c'est-à-dire dans la structure de la distribution du capital sous toutes ses formes »⁵³. Bourdieu relève la plus grande liberté qui est laissée dans ces firmes, « à l'art de jouer », « en raison du degré particulièrement élevé auquel les moyens et les fins de l'action, donc les stratégies, sont explicités, avoués, déclarés, voire cyniquement proclamés, notamment sous la forme de 'théories indigènes' de l'action stratégique »⁵⁴. Ces théories servent à « assister (...) les dirigeants, dans leurs décisions », elles sont enseignées dans les écoles de management. La théorie du management « oscille continuellement entre le positif et le normatif et repose fondamentalement sur une surestimation de la part laissée aux stratégies conscientes par rapport aux contraintes structurales et aux dispositions des dirigeants »⁵⁵.

Pour Bourdieu, il s'agit là d'une « sorte de cynisme institué », qui « fait que la frontière est en ce cas moins marquée entre la représentation indigène et la description scientifique »⁵⁶. Les prix ont une sorte d'« objectivité et d'universalité brutales qui ne laissent guère de place à l'appréciation subjective »⁵⁷. Et Bourdieu de décrire le jeu des firmes dominantes en privilégiant dès lors une analyse relevant de la logique économique. Il ne s'agit plus comme chez Boudon d'utiliser cette logique à titre méthodologique mais de décrire le comportement stratégique, non spécifiquement des agents, mais des firmes qui dominent le marché et qui ont :

intérêt à travailler à l'accroissement de la demande dont ils tirent un bénéfice particulièrement important, puisque proportionné à leur part de marché, en essayant de susciter de nouveaux utilisateurs, de nouveaux usages (...) mais surtout ils doivent défendre leur position contre les challengers par l'innovation permanente. (...) En raison de tous les avantages dont ils disposent dans la compétition (...) ils peuvent abaisser leurs coûts et, parallèlement, leurs prix en limitant la diminution de leurs marges, rendant très difficile l'arrivée de nouveaux entrants et éliminant les concurrents les plus démunis »⁵⁸.

Si intérêt et logique économique il y a, ils sont réservés aux dominants du champ économique. Et si, au sein du champ économique, différents sous-champs économiques – certains dominants, d'autres dominés – existent, « les frontières du champ sont un enjeu de luttes au sein même du champ »⁵⁹.

Les luttes de pouvoir et de domination, la défense des plus démunis sont au centre de l'analyse effectuée par Bourdieu et traversent l'ensemble de ses écrits. Bourdieu analyse la mise hors jeu, la relégation, le rejet de ceux qui ne maîtrisent pas les règles, les comportements et les discours adéquats, qui ne disposent pas de l'habitus qui leur permettrait d'accéder aux positions dominantes.

Face à cette situation, Bourdieu reconnaît la possibilité, pour certains, d'échapper au déclassement en produisant « de nouvelles professions plus ajustées à leurs prétentions ou bien aménager conformément à leurs prétentions, par une redéfinition impliquant une réévaluation, les professions auxquelles leurs titres leur donnent accès »⁶⁰. Ici l'accent est mis sur les luttes permanentes ayant pour enjeu la définition des postes qui peuvent voir s'affronter supérieurs et subordonnés, tenants d'un poste et prétendants⁶¹.

Bourdieu démonte la logique économique comme espace de jeu, de luttes et de concurrence ; il y analyse la structuration que la logique économique opère et l'espace de liberté qu'elle laisse aux individus. Si Bourdieu analyse la position des firmes dominantes du champ économique, leur liberté de développer des stratégies et d'agir selon la logique de l'intérêt, c'est pour mieux expliciter le jeu cynique auquel se livrent les dominants par rapport à ceux qui sont rejetés, exclus, déclassés.

Si les luttes sont aussi importantes c'est que les objets de la sociologie sont, pour Bourdieu, des enjeux de luttes :

*(...) une des difficultés majeures (pour la sociologie) réside dans le fait que ses objets sont des enjeux de luttes ; des choses que l'on cache, que l'on censure, pour lesquelles on est prêt à mourir*⁶².

*La sociologie affronte sans cesse celui qui la pratique à des réalités rudes ; elle désenchanté*⁶³.

*Le sociologue a pour particularité d'avoir pour objet des champs de luttes : non seulement le champ des luttes de classes mais le champ des luttes scientifiques lui-même. (...) Cela, il doit l'avoir toujours à l'esprit pour essayer de maîtriser tout ce que sa pratique, ce qu'il voit et ne voit pas, ce qu'il fait et ne fait pas – par exemple les objets qu'il choisit d'étudier – doit à sa position sociale*⁶⁴.

Et voilà une des clefs des ambiguïtés et contradictions que nous avons, tout au long de ce travail, tenté de mettre en évidence et de comprendre. L'objet du sociologue – ou plutôt la manière de poser cet objet – n'est pas, pour Bourdieu, posé en termes « de contrainte et de spontanéité, de liberté

et de néces-
pas.

*La liberté
par le jeu
problème
L'habitus
plus cont*

Bourdieu
n'analyse
complexe
complexe
ces chang
démultipli
La libe
son rôle :
physiquer
et condan
les moins
enchaîne :

Le dés
intérêts e
sociologu
cache, qu

*À mesu
présente,
celle qui
racisme (p
phrase, e
cette sort
lieux de
coexisten*

NOTES

¹ BOURDIEU

² BOURDIEU
Mouton, 19

³ BOURDIEU

⁴ BOURDIEU

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 15

et de nécessité ». La liberté d'agir par rapport aux contraintes ne se pose pas.

*La liberté d'invention, d'improvisation qui permet de produire l'infinité des coups rendus possibles par le jeu (comme aux échecs) a les mêmes limites que le jeu. (...) On voit qu'il n'y a pas à poser le problème en termes de spontanéité et de contrainte, de liberté et de nécessité, d'individu et de social. L'habitus comme sens du jeu est le jeu social incorporé, devenu nature. Rien n'est plus libre ni plus contraint à la fois que l'action du bon joueur (...)*⁶⁵.

Bourdieu reconnaît cependant que les possibilités de changement (qu'il n'analyse pratiquement pas) semblent plus nombreuses dans les sociétés complexes où ne cesse de croître « la liberté laissée à des stratégies complexes de l'habitus, intégrant des nécessités d'ordre différent »⁶⁶. Mais ces changements ne peuvent empêcher les formes d'exclusions de se démultiplier et la « misère du monde » de s'accroître.

La liberté des stratégies ne peut empêcher « l'ordre des choses » de jouer son rôle : « ...ceux qui sont dépourvus de capital sont tenus à distance, soit physiquement, soit symboliquement, des biens socialement les plus rares et condamnés à côtoyer les personnes ou les biens les plus indésirables et les moins rares. Le défaut de capital intensifie l'expérience de la finitude : il enchaîne à un lieu »⁶⁷.

Le désenchantement né de la misère du monde ignore les choix, les intérêts et les stratégies de la logique économique. Il confronte le sociologue à « ses objets qui sont des enjeux de luttes ; des choses que l'on cache, que l'on censure, pour lesquelles on est prêt à mourir »⁶⁸ :

*À mesure que j'entendais ces deux jeunes (...) tout cela me devenait aussi naturel, tant était présente, dans leurs paroles, et dans toute leur attitude, la « violence inerte » de l'ordre des choses, celle qui est inscrite dans les mécanismes implacables du marché de l'emploi, du marché scolaire, du racisme (...) Je n'avais pas à me forcer pour partager le sentiment, inscrit en chaque mot, chaque phrase, et surtout dans le ton de la voix, les expressions du visage ou du corps, de l'évidence de cette sorte de poisse collective qui frappe, comme une fatalité, tous ceux qui sont rassemblés dans les lieux de relégation sociale, où les misères de chacun sont redoublées par toutes les misères nées de la coexistence et de la cohabitation de tous les misérables*⁶⁹.

NOTES

¹ BOURDIEU, P., *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 21.

² BOURDIEU, P., CHAMBOREDON, J.-C., PASSERON, J.-C., *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1973, p. 33.

³ BOURDIEU, P., *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, pp. 45-46.

⁴ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1994, pp. 39-40.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 158.

- ⁷ *Ibid.*, p. 159.
⁸ *Ibid.*, p. 159-160.
⁹ *Ibid.*, p. 160.
¹⁰ *Ibid.*, p. 161.
¹¹ *Ibid.*, p. 162.
¹² *Ibid.*, p. 162.
¹³ *Ibid.*, p. 163.
¹⁴ *Ibid.*, pp. 163-164.
¹⁵ *Ibid.*, p. 164.
¹⁶ *Ibid.*, p. 45.
¹⁷ *Ibid.*, p. 46.
¹⁸ *Ibid.*, p. 164.
¹⁹ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1975, p. 98.
²⁰ *Ibid.*
²¹ *Ibid.*, p. 102.
²² BOURDIEU, P., « Classement, déclassement, reclassement », in *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 24, novembre 1978, pp. 2-22, p. 2.
²³ *Ibid.*, p. 5.
²⁴ *Ibid.*, p. 19.
²⁵ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1994, p. 14.
²⁶ *Ibid.*, p. 40.
²⁷ *Ibid.*, pp. 40-41.
²⁸ *Ibid.*, p. 45.
²⁹ *Ibid.*, p. 46.
³⁰ *Ibid.*, p. 47.
³¹ *Ibid.*
³² BOURDIEU, P., *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, coll. Liber, 2000, p. 252.
³³ *Ibid.*, p. 252.
³⁴ *Ibid.*
³⁵ *Ibid.*, p. 253.
³⁶ *Ibid.*, p. 254.
³⁷ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1978, p. 19.
³⁸ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 2000, p. 252.
³⁹ BOUDON, R., *La place du désordre*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 66.
⁴⁰ *Ibid.*, p. 168.
⁴¹ *Ibid.*
⁴² *Ibid.*
⁴³ *Ibid.*, p. 169.
⁴⁴ *Ibid.*, p. 149.
⁴⁵ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1978, p. 8.
⁴⁶ *Ibid.*, p. 9.
⁴⁷ *Ibid.*, p. 5
⁴⁸ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 2000, p. 252.
⁴⁹ *Ibid.*, p. 14.
⁵⁰ BOURDIEU, P. (sld), « L'ordre des choses », in *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 79.

⁵¹ *Ibid.*
⁵² BOUR
⁵³ BOUR
⁵⁴ *Ibid.*
⁵⁵ *Ibid.*, F
⁵⁶ *Ibid.*
⁵⁷ *Ibid.*
⁵⁸ *Ibid.*, F
⁵⁹ *Ibid.*, F
⁶⁰ *Ibid.*, F
⁶¹ *Ibid.*
⁶² BOUR
⁶³ *Ibid.*
⁶⁴ *Ibid.*, F
⁶⁵ *Ibid.*, F
⁶⁶ *Ibid.*, F
⁶⁷ BOUR
⁶⁸ BOUR
⁶⁹ BOUR

⁵¹ *Ibid.*

⁵² BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1978, p. 11.

⁵³ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 2000, p. 244.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*, pp. 244-245.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*, p. 247.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 249.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 14.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1980, p. 21.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.*, p. 22.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 80.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 91.

⁶⁷ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1993, p. 165.

⁶⁸ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1980, p. 21.

⁶⁹ BOURDIEU, P., *op. cit.*, 1993, p. 86.

s de la Recherche en

, 2000, p. 252.

ce, 1984, p. 66.

s, Seuil, 1993, p.